

Des lycéens apprennent avec les voitures à pédales

L'atelier d'usinage du lycée Curie-Corot fabrique et commercialise des pièces détachées pour des passionnés de voitures à pédales. Une activité qui place les élèves dans un cadre professionnel.

L'initiative

Pour ces élèves de bac pro technicien en réalisation de produits mécaniques, leur petite entreprise ne connaît pas la crise. Tout en apprenant leur futur métier, ils travaillent l'usinage grandeur nature, en concevant, fabricant et expédiant des pièces en alliage ou en acier. « **Tout a commencé en 2017**, se souvient Stéphanie Doucin, professeure d'histoire et de lettres. **Avec des élèves, nous avons lancé un projet autour des voitures à pédales. Deux modèles avaient été fabriqués et le lycée avait organisé une course en avril 2019, comptant pour le championnat de France.** »

De ce passé glorieux restent deux engins, encore garés dans les ateliers de Curie-Corot. « **La fusée de Tintin et la voiture de Deadpool**, raconte Grégoire Vautier, professeur d'usinage. **Au final, nous avons construit quarante châssis pour la centaine de licenciés de la FFCVP** [Fédération française des clubs de voitures à pédales]. »

Un outillage digne d'une entreprise

Des engins toujours utilisés en compétition et pour lesquels il faut maintenant fabriquer des pièces détachées. « **La soudure des châssis, très complexe, a été abandonnée**, note Grégoire Vautier. **En revanche, nous poursuivons l'activité pièces détachées.** » C'est même devenu l'activité principale de l'atelier. Moyeux ou axes de roues, pièces de direction sortent ainsi par centaines chaque année des machines à commandes numériques. Tournées et usinées en alliage d'aluminium ou en acier, elles offrent aux élèves un environnement quasi-professionnel.

« **Au lieu de concevoir et fabriquer des gadgets, ils travaillent sur une fabrication standardisée, avec un impératif de qualité et de fiabilité**, rappelle leur professeur. **Si la pièce casse ou n'est pas conforme, elle revient !** » Une motivation supplémentaire pour les élèves. « **D'autant que notre atelier est équipé de machines à commande numérique à cinq ou six axes, iden-**

tiques à celles qui se trouvent dans les entreprises, apprécie Martin, un élève de Première. On part de cotes d'usinage consignées sur un cahier pour programmer sur ordinateur et procéder aux contrôles après la fabrication. »

Si matériaux et outillages sont financés par le lycée, une association a été créée pour gérer les fonds provenant de la vente de ces pièces. « **Des sommes qui servent à financer des sorties** », expliquent les enseignants. Pour les 50 élèves concernés, cette expérience permet d'aller au-delà du monde scolaire et de se projeter dans celui du travail. Avec la prise en compte des notions de séries ou de délais.

Seule différence avec une véritable entreprise, les temps d'attente pour les clients. « **Les commandes passées en septembre ne sont parfois honorées qu'en juin** », annonce Grégoire Vautier. Mais un sacré plus pour des jeunes qui s'apprentent à travailler dans le nucléaire, l'aéronautique ou la construction navale.

Éric MARIE.



Les élèves de Première bac pro technicien de Saint-Lô en réalisation de produits mécaniques conçoivent et fabriquent des pièces détachées pour voitures à pédales, vendues dans toute la France.

Ouest-France